

## Je ne l'ai rencontré que quarante minutes...

Je ne l'ai rencontré que quarante minutes. C'était en octobre 1979. Étant dans l'édition depuis peu je souhaitais rencontrer cet auteur dont le premier livre *Matinales* m'avait été offert par un ami, Jean Puyo. Derrière les mots de Sullivan, je découvrais une présence particulière, un témoignage inhabituel. J'avais besoin de voir cet auteur.

Un appel, un rendez-vous, tôt le matin, chez lui, rue du Docteur Roux à Paris. Très vite, il comprend mon souhait : un livre qu'il écrirait sur « la véritable liberté », aux éditions Anne Sigier... Il se tait. Puis il me dit quelques mots concernant son éditeur Gallimard. Un autre long silence en regardant le ciel par la fenêtre de son salon. Puis ces mots « en février vous recevrez les premières pages. Je suis d'accord. »

Jamais, au cours de mes trente-cinq années dans l'édition, je n'ai rencontré une personne aussi libre, capable de silence et d'écoute devant un projet de publication.

Plus de silences que de paroles. J'arrivais du Canada, il devinait mon attente, notre maison d'édition n'était pas encore bien connue. Il me regardait, il pensait, et il a décidé.

D'octobre à février, j'ai lu le maximum de « Sullivan ». Je comprenais davantage la liberté de cet auteur dont la parole vive et la foi au-delà des simples croyances, dont le combat spirituel et le regard sur le monde, offraient à son lecteur le goût du silence, le rejet de toute hypocrisie, l'écoute de l'Évangile, pour vivre vrai, pour mieux aimer...

Début février, je regardais plus avidement l'arrivée du courrier... Il avait dit « en février »...

Je savais sa parole sûre. Il y a 28... ou 29 jours en février !

Vers le 25, j'appelle notre ami commun, Jean Puyo dans le Sud de la France : savez-vous si Jean Sullivan est en voyage ? J'attends un courrier de lui, et je suis étonnée du silence...

Très doucement, Jean me répond : « oui, Anne, il est parti en voyage... vous ne le savez pas ?

Il est parti pour le grand voyage... Un accident... Le 16 février. »

*SILENCE* de nouveau. Mais silence déjà habité de la Présence. À travers les larmes et la tristesse, je savais que la rencontre d'octobre n'avait pas été vaine : j'avais eu le bonheur de rencontrer un témoin de la liberté, un prophète de la vérité : Jean Sullivan.

Anne Sigier